



Le Pigeon

N° 13 oct. 2008 Voyageur

Edito

Un an sépare les éditions 12 et 13 du Pigeon Voyageur. Inhabituel. L'histoire associative n'est pas répétitive. Deux événements ont marqué cette année chemineau de l'entre deux AG: le voyage d'avril au Portugal, dans les pas des Capitaines de la Révolution des Œillets du 25 avril 1974 et le décès de Jean Drevet, notre parrain en Vercors, le dimanche 11 mai. Ce numéro de notre revue revient longuement sur ces événements

D.C.

Au sommaire :

Edito	page 1
Rappel de calendrier	page 1
Compte rendu du bureau du 26/03/07	page 2
Compte rendu soirée post-Portugal 27/06/08	pages 3&4
Compte rendu du Bureau du 10/09/08	pages 5&6

LIBRES OPINIONS—HUMEURS

Les contributions « humeurs » qui suivent n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Biographie de JEAN DREVET	pages 6&7
Vivre et revivre la révolutions des œillets	page 8
25 avril 2008	page 9
Portugal 1974 1975	pages 10&11
Et l'histoire continue	page 12
Un souvenir dérangeant	page 13
Lisboa air port	pages 14&15
Grand'Olga	page 16
Syndicat du 30 avril	page 17
Carnet de voyage (Extraits) de Claude et Iris	pages 18&19
La bonne cuisine portugaise	page 20
Documents appartenant à l'Association	pages 21&22



Si l'écho de leurs voix périt, nous périrons !



Amizade e fraternidade !

Rappel de l'état actuel du calendrier :

2008

Samedi 18 octobre : Assemblée Générale,
salle Jean Morlet de 15h à 18 h

Samedi 29 novembre : Soirée Croate,
salle de la Planchette à 17 heures

2009

Du 19 au 26 avril : Voyage en CROATIE

Le Bureau s'est réuni, le 26 mars 2008 à 19h30, chez Chantal et François PEROCHE, à Nogent sur Marne.

Ordre du jour :

Point 0 : Inventaire des adhérents

Point 1 : Actualité sur le voyage au Portugal

Point 2 : Le point sur le Pigeon Voyageur n°12

Point 3 : Albiez, Saint-Nazaire, Portugal

Point 4 : Site Internet

Etat des « troupes »

Le fichier des adhésions a été mis à jour par Didier. Il compte actuellement 38 Adhérents.

Voyage au Portugal

Olga continue à organiser le séjour au Portugal. Elle a pu prendre contact avec le Capitaine (qui est maintenant Colonel). Il nous a été conseillé de réserver un autobus, ce n'est pas très cher (330 €/jour). C'est donc ce qui a été fait pour 2 journées : celle «des Capitaines» et celle qui s'en suit «de la visite de Lisbonne». La plupart des autres déplacements peuvent se faire à pieds.

Le mardi 22 aura lieu une réception à la mairie de Setubal à 16 heures. Un guide nous fera visiter la partie historique de la ville. L'URAP recherche pour nous des témoins de la résistance pour la soirée du 20 avril.

En ce qui concerne le transport de l'aéroport jusqu'à Setubal, des autobus bleus (ligne n°5) permettent de rejoindre la gare « Roma aero » en 5 minutes, de 5h30 à 00h40. Le trajet de la gare de Setubal à la Pousada de Juventus (Auberge de Jeunesse) peut se faire à pieds.

Le téléphone de la Pousada est le 265 53 44 31 depuis le Portugal. Pour le fonctionnement et la tarification des téléphones portables, il est souhaitable que chacun se renseigne auprès de son opérateur. Des recharges sont également disponibles au Portugal pour 20 €.

Pour le logement tout est prêt. Les draps sont fournis, cependant il faut apporter les serviettes de toilettes. Il n'est possible que de prendre le petit déjeuner à la Pousada, il n'est pas possible d'y faire la cuisine. Une recherche de restaurants pouvant nous accueillir se fait sur place.

Gérard prépare un petit livret de chansons.

Olga va réserver une salle de réunion.

Bilan sur le Pigeon voyageur n°12

Certains articles ont été jugés un peu longs. La forme du journal semble maintenant convenir et répondre au cahier des charges discuté au cours de la dernière AG. Il n'est pas souhaitable d'en faire une publication à échéance régulière, mais de répondre aux besoins du moment. Il y aura sûrement des ponts et des liens à construire entre cette « information papier » et le site Internet.

Soirée Saint-Nazaire, Albiez et ...Portugal ?

Il pourrait être sympathique, notamment pour les organisateurs, de mettre en place une séance de retour sur les chemins de mémoire passés, avec en particulier des photos pour support. Mais cela présente-t-il vraiment un intérêt pour ceux qui n'y étaient pas ? Les photos ne pourront pas rendre compte des relations et échanges humains qui sont les plus intéressants et les plus importants. En outre il est troublant de constater que ces « Chemins de Mémoire » fédèrent le groupe, mais la plupart du temps restent sans suite, ni prolongement avec les témoins qui ont bien voulu nous laisser entrer dans leur vie et leurs souvenirs que l'espace de ces rencontres.

Site Internet

Chantal et Chris ont mis en place un site pour l'association sur le SPIP à l'adresse :

<http://cheminsdememoiresociale.entre-soi.info>. Il comporte lui aussi une partie « privée » et une partie « publique ». Il est possible aux adhérents de s'y connecter. Les concepteurs du site ont voulu le faire simple pour que les visiteurs puissent y entrer facilement. Ceux qui le souhaitent doivent s'inscrire auprès d'eux : ils pourront ainsi devenir directement des auteurs dans différentes rubriques.

Les secrétaires : Evelyne et Michel Moati

Compte rendu de la réunion Retour du Portugal du vendredi 27 juin 2008 *Chemins de Mémoire Sociale*

Cabinet du président

approuvé et amandé par le secrétariat

Etaient présents : Marie-Reine BERNARD, , Evelyne SARTORI, Pierre-Yves BERNARD et Antonin, Chantal BOUGUENNEC et Chris BOISSIN, Annick CHATEAUREYNAUD, Danièle MARTEAU, Morgan et Didier COCHET, Catherine Pierre et René DELALANDE, Pierre et Matthias LAFRANCE, Martine LAGANIER, Guillaume LETURGEZ, Evelyne et Michel MOATI, Chantal et François PEROCHE, Olga QUADROS et Pierre GOUGEAU, Dominique SAMSON, Claude et Henri SAUDECERRE, Hélène SAUDECERRE, Olivier CHAUVÉAU et Iris, son frère et un copain ainsi que nos amis d'origine lusitanienne : Maria de LOURDES, Albano CORDEIRO et Manuel dos SANTOS JORGE.

Colette et Jacques CARCEDO s'étaient faits excusés (leur message postal sera diffusé dans le Pigeon Voyageur n°13)

Questions d'association

1° Remerciements à nos hôtes portugais. Nous envoyons carte signée et photos à Mr Zacharia, aux maires de Santarem, Obidos, au témoin d'Obidos à l'origine de la réunion préparatoire au 25 avril et à Nino Santa Clara. Nous envoyons aussi à la municipalité de Santarem le double CD d'Utgé-Royo des Contrechants... de « sa » mémoire. Olga se charge des envois.

2° Nous abordons la proposition de Marie-Hélène CHATEL à propos du rendez-vous de **NOD-sur-Seine le dimanche 7 septembre**. Des interrogations se font sur l'éventuel caractère militaro-militaire de l'événement. Certains n'en sont pas effrayés pour autant. De toute façon, on pourra faire de la sociologie. Beaucoup sont aussi déjà pris ce week-end là. Sont d'ores et déjà intéressés : Dominique SAMSON, Pierre LAFRANCE, Chantal BOUGUENNEC et Chris BOISSIN, Didier COCHET. On souhaite s'y retrouver dès le samedi soir, randonner le matin pour se retrouver avec eux à la stèle commémorative puis participer aux agapes. Reste à trouver le gîte et à préciser notre participation aux organisateurs.

3° **L'assemblée générale est fixée au samedi 18 octobre 15h-18h** dans une salle campinoise et sera suivie d'agapes-paniers mutualisés, l'assemblée trouvant cette formule plus conviviale que les restos post-dernières AG. D.C. réserve la salle auprès de la municipalité

4° **Le Pigeon Voyageur n°13** aura pour contenu **PORTUGAL** et **Jean DREVET**.

La longueur souhaitée pour les articles est d'un ½ A4 en 12.

Des propositions de contributions sont annoncées :

Olga	Vivre la Révolution des Œillets et la revivre avec les copains
Pierre G.	La manifestation du 25 avril
Michel	La bonne nourriture portugaise
Martine	Suite politique du 25 avril
Claude	Retour en train
Danièle et Philippe	Retour en avion
Didier	Biographie de Jean Drevet et souvenirs

Nous ajouterons la chanson Grand'Olga, la page syndicale des singles.

et toutes vos autres contributions qui seront parvenues par voie électronique ou postale à Michel MOATI avant le dimanche 31 août minuit, le cachet de son ordi faisant foi.

Le bureau de l'association se tiendra le mercredi 10 septembre à 19h chez Dominique SAMSON au 11 rue de Larminat à Créteil. 01 49 80 18 03 ou 06 74 40 27 41. Tout membre de l'association peut, comme dit dans les statuts, y participer, à condition d'apporter son panier.

Le Pigeon Voyageur n°13 sera disponible à l'AG puis en ligne.

5° Notre participation au **11 novembre à Craonne** est abordée. Pierre-Yves émet une réflexion qui n'est pas entendue. Pierre LAFRANCE va aux renseignements car il sera trop tard pour réserver un gîte lors de l'AG.

6° Claude SAUDECERRE nous fait part d'une création théâtrale au théâtre des Amandiers de Nanterre, du 7 janvier au 13 février 2009 : **Les coloniaux dans la 1^{ère} guerre**

7° Marie-Reine BERNARD fait la proposition d'un voyage Chemin de Mémoire, à **Dubrovnik, Croatie**.

Des citoyens qui reconstruisent.

Beaucoup d'entre nous sont intéressés, nombre semblable au Portugal. Une semaine des vacances scolaires du printemps 2009 ferait l'unanimité. Marie-Reine est à cette heure là-bas et jette les bases de l'organisation.

Suite

La soirée se poursuit en apéro, barbecue, visionnage, trop court, des œuvres vidéo des copains, Grandola puis questions post-25 avril aux amis présents. Michel a vidéoté et Didier s'est proposé d'en faire le script, pourquoi pas pour le PV 13. Voir. On a vraiment manqué de temps pour les œuvres-montages photos des copains.

Méré le 11 juillet 2008, Didier.

P.S. Les SAUDECERRE-CHAUVEAU ont acquis une demeure au pied du Canigou. Idée de chemin ? Espagne et Barcelone 36, le Perthuis, les camps de la République pour les Républicains... et leur participation au maquis des Glières.

Serge JOURNALIEFF avait, avec Jean DREVET en 1970, fait en une journée les 4 grands sommets de Chartreuse. Il est prêt à nous accueillir, quand on veut, pour évoquer notre ami et randonner aussi dans leurs pas. Pas pour un exploit semblable, il a 71 ans maintenant. Idée de Chartreuse et « Vercors 3 » pour un morceau d'été prochain ?

Compte rendu du bureau, mercredi 10 septembre 2008, **chez Dominique SAMSON à Créteil.**

Présents : François Péroche, Didier Cochet, Dominique Samson, Pierre Lafrance, Evelynne et Michel Moati ; invités : Marie-Reine Bernard et Pierre Gougeau.

Ordre du jour :

Préparation de l'Assemblée Générale.
Rédaction du Pigeon voyageur.
Participation au 11 novembre.

Préparation de l'Assemblée Générale Annuelle Statutaire.

Elle aura lieu le 18 octobre, salle Jean Morlet, à Champigny-sur-Marne, de 15 à 18 h.

Confirmation de réservation de salle par Lionel Magnol.

Tous les adhérents à jour de leur cotisation peuvent prendre part aux votes.

L'adresse du siège de l'Association va être changée. Il faut un « adhérent campinois stable ».

François demande un successeur à la Trésorerie Générale.

Il serait bon que le rapport moral soit consultable par tous les membres de l'Association avant l'Assemblée Générale, Didier y travaille.

Depuis l'A.G. du 6 octobre 2007, il y a eu :

La semaine à Albiez, fin octobre.

Craonne 2007

Drancy.

Les 2 soirées portugaises de préparation du séjour et la soirée post-Portugal.

Les projets de Chemins « Auschwitz » et « Brest » sont abandonnés. En effet, sans qu'il soit obligatoirement nécessaire de l'ajouter aux statuts de l'Associations, il est clair que l'organisation des Chemins doit être menée par leurs instigateurs. A ce titre, nous sommes attristés des départs de Gilbert et de Lionel, mais alors que le premier s'est clairement expliqué sur le motif de sa décision, le second ne s'est pas exprimé.

Nous nous réjouissons de l'arrivée de Marie-Reine, René et Catherine qui apportent déjà beaucoup à l'Association.

Projet Croatie :

Marie-Reine a déjà bien avancé la préparation du séjour. Il semble raisonnable, pour des questions d'organisation, de limiter le nombre à 20 participants (quitte à faire un second voyage, à une autre date, si le nombre des inscriptions le justifiait).

Il aura lieu la seconde semaine des vacances scolaires de printemps, soit du 19 au 26 avril 2009. Il vaut mieux prendre un avion direct (2heure ¼ de vol) plutôt qu'un vol avec escale. Pour cette raison, il est préférable de partir un dimanche plutôt qu'un samedi. Il est impératif que nous prenions le même avion, car nous serons attendus par les habitants pour un transfert vers le village où nous serons logés dans plusieurs gîtes, chez les connaissances de Marie-Reine, qui pratiquent l'« hébergement paysan ».

Les gîtes sont situés au village de Radovcici (5km) et chez la présidente et fondatrice de l'association : Desa, au bourg de Gruda (à ½ heure). Fondée pendant la guerre la vocation de l'association est de venir en aide aux villageois dont les maisons ont été détruites. Cette aide humanitaire, qui repose sur une charte, a permis entre autres, à ces hommes et femmes de se retrouver dans une tradition paysanne croate (reconstruction des maisons, broderies ...)

Ces gîtes laissent la liberté de faire la cuisine, et les hôtes peuvent fournir légumes, jambon, vin et eau de vie ... Des repas avec eux sont aussi possibles, dont un, prévu sur une sorte de belvédère qui surplombe la mer... Il y a aussi des restaurants...

Et pour les transports des bus vont à Dubrovnik, mais peut-être sera-t-il intéressant de louer un mini-bus avec chauffeur.

Dubrovnik, Ile de Mljet, atelier de peinture sur œufs de Pâques, atelier de broderie, partie de pêche, témoignages, Soirée « chansons françaises et croates », aide de l'association au défrichage d'un sentier ... il y a de quoi faire !

Marie-Reine propose de faire une petite « causerie » pour préparer le voyage et comprendre le contexte.

Une « soirée Croate » est donc proposée le samedi 29 novembre, à 17h, dans une salle campinoise qui reste à réserver, suivie d'un repas tiré des paniers comme d'habitude.

En attendant on peut lire :

Le courrier des Balkans ;

« Vie et mort de la Yougoslavie », de Paul Garde, chez Plon ;

« Aujourd'hui » de Jean-Arnault Dérens ;

« Comment peut-on être Croate ? » de ...

« Balkans transit » de François Maspero.

« Comprendre les Balkans », *Histoire, sociétés, perspectives* de Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin chez Mon Lieu.

Pour ceux qui veulent commencer à faire des économies, il faut compter 300 Euros pour le billet d'avion, 300 Euros pour l'hébergement à 4 personnes, plus les frais sur place. La vie est relativement chère en Croatie.

Rédaction du « Pigeon voyageur »

Les contributions prévues ont du mal à arriver. Les rédacteurs aimablement sollicités vont être relancés. La livraison des articles est repoussée au 19 septembre 2008. Quelques pages du carnet de voyage au Portugal de Claude et Iris seraient les bienvenues. La mise en page se fera chez Michel et Evelyne le mercredi 1^{er} octobre 2008 après-midi. Les productions sont donc à envoyer à l'adresse suivante : michel.moati@ac-creteil.fr.

Certains demandent si le site de l'Association pourrait héberger des vidéos en ligne, comme par exemple celle réalisée par René sur le Portugal ? La question est à poser aux concepteurs : Chris et Chantal.

Participation de l'Association aux commémorations du 11 novembre.

Pierre Lafrance s'est informé auprès de Maxime Chauvet sur les manifestations prévues au Chemin des Dames. Le programme prévoit :

le samedi 8, colloque du CRID à la Sorbonne.

Le dimanche, 6^{ème} journée du Livre à Craonne.

Le lundi : rien

Le mardi 11, manifestations à Craonne.

Les avis sont partagés sur le sens de notre présence à

Craonne. Didier renvoie au point de vue que Pierre-

Yves avait exprimé dans son article du Pigeon voyageur N° 12.

Champigny-sur-Marne, le 11 septembre 2008. Les secrétaires : Michel et Evelyne MOATI

Dans notre courte histoire associative, c'est la première fois qu'un ami, témoin de l'Histoire et qui nous la fit arpenter, nous quitte.

Un hommage, tout d'abord une courte chronologie commune, pour ceux qui ne la connaissent déjà, si souvent dite avec bonheur :

août 2002, Didier à la recherche d'un Cochet de la bande de Mandrin dans ces pays alpins, limites des royaumes de France et de Savoie, est pris en stop, retour de recherche, à Saint-Laurent du Pont pour remonter à Saint-Pierre, par un citoyen de par-là. Qu'est-ce qui vous amène?... Et vous donc?... On se raconte un peu. J'apprends qu'il n'est pas d'ici de tout temps mais seulement depuis 1944-45, après avoir échappé à l'encerclement des maquis du Vercors. Arrivés à Saint-Pierre, les enfants et Danièle attendent. On s'assoit à une terrasse sur la place, Jean va chercher des documents chez lui, à deux pas....

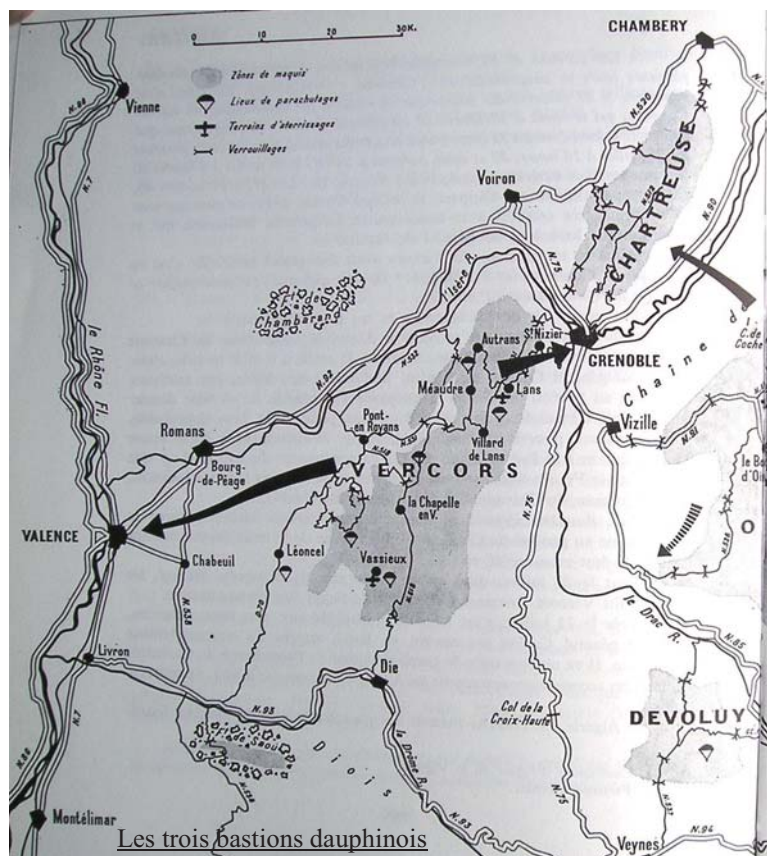
Octobre 2002, découverte de Craonne. Avril 2003, notre premier « Chemin » pas encore associatif au Chemin des Dames...

16-23 juillet 2005, Jean Drevet, Richard Marillier et Eloi Arribert-Narce nous font découvrir leur Vercors des maquis, et particulièrement les épisodes de juin-juillet 1944 de la section Chabal du 6ème BCA.

Jean Drevet



Grande figure cartusienne, toujours souriant, Jean Drevet est mort à l'âge de 85 ans le dimanche 11 mai 2008. Originaire de Grenoble, chasseur alpin éclairé-skieur, il apporta son concours résistant à la reconstitution de la section Chabal d'un 6ème bataillon de Chasseurs Alpains. Il participa aux combats de Saint-Nizier et de Valchevrière en juin-juillet 1944. Blessé le 18 août, il fut sauvé de la gangrène par les sulfamides des armées américaines.



est mort

Géomètre de formation, il consacra la suite de son existence et son investissement personnel au massif de la Chartreuse et à ses habitants. Chef d'exploitation de la station de Saint-Pierre dès 1969, il en fut le directeur technique des remontées mécaniques jusqu'en 1988, date de son départ à la retraite. Correspondant du Dauphiné Libéré, il est pendant de longues années, directeur de l'office du tourisme de Saint-Pierre. Très impliqué dans le monde agricole et forestier, il est premier président du Groupement des sylviculteurs de Chartreuse. Président et co-fondateur de la radio locale Radio Couleur Chartreuse, il est aussi secrétaire de l'Umac (Union des Mutilés Anciens Combattants).

Infatigable randonneur, participant à de nombreuses opérations de sauvetage dans le massif, il est à l'origine de la création de Chartreuse Montagne après un exploit qui lui fit enchaîner, en 1970, à quarante-sept ans, trois sommets mythiques de Chartreuse en une journée: Grand Som, Charmand Som, Chamechaude, laissant son compagnon de marche Serge Jouralief, parachever l'exploit par l'ascension de la Dent de Crolles. Le premier rallye Cham, dont l'idée avait été suggérée par Jean Pierre Copin après l'exploit, rassembla l'année suivante près d'un millier de participants.

Juillet 2007, je lui remettais en notre nom à tous une « Vallée de Saint-Agnan » encadrée et signée par l'auteur, Olivier Chauveau. C'était notre dernière rencontre. J'apprenais la mort de Jean, retour de week-end de Pentecôte par la voix de son ami Richard Marillier, sur le répondeur, le lendemain, lundi 12 mai.

1er juillet 2008, Richard Marillier, au téléphone, me suggère d'ajouter au texte l'épisode essentiel pour lui de la sortie du Vercors. Le 23 juillet 1944, c'est l'ordre de dispersion.

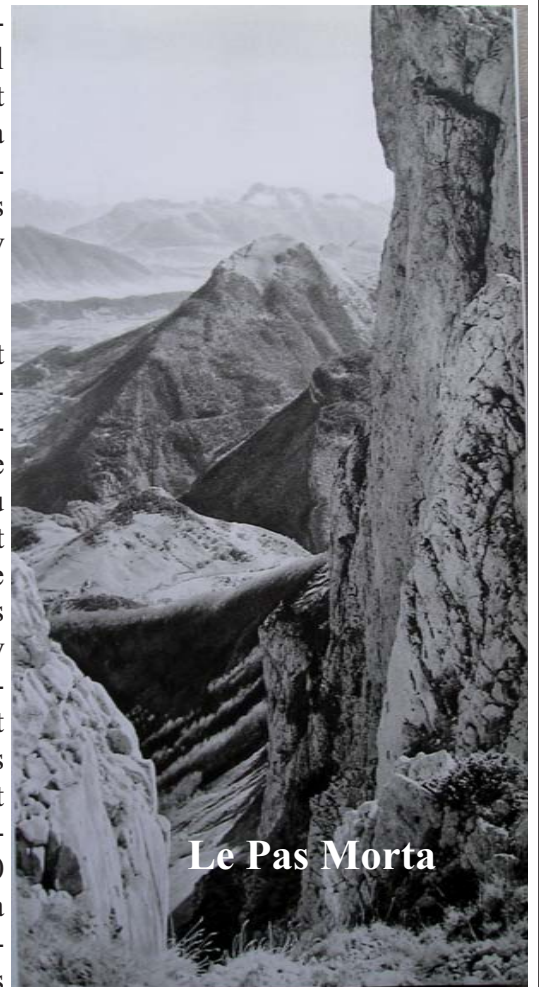


Cinq, ils partent vers le lieu de rendez-vous énoncé la veille par Chabal: le col de la Coinchette. Il y a un point d'eau.

Un remarque que s'il y a un point d'eau, il sera sur les cartes et les Allemands y seront aussi.

Jean Drevet fait à ce moment la proposition de sortir du Vercors et de rallier le Perier. Ses parents y ont une maison et il sait où sont les clefs... C'est dans l'Oisans, à 60 kilomètres à vol d'oiseau... Partis le 24 dès 6h

du matin, ils dévaleront du Vercors par le pas Morta et seront au Perier le 26 vers 2h. Ils retrouveront d'autres maquisards et sauf Jean, participeront à la libération de Lyon. D.C.



Le Pas Morta

Vivre et revivre la révolution des œillets

Ce que j'ai vécu durant notre séjour au Portugal, restera à jamais un magnifique cadeau que j'ai reçu de tous les participants de ce voyage. Sa préparation, sa concrétisation m'ont permis de revivre l'événement social le plus extraordinaire de ma vie.

Le matin du 25 avril 1974, jeune institutrice, je me rendais dans ma petite école au nord du Portugal, à Vila Nova de Gaia (grande ville en face de Porto). Très vite, une de mes collègues nous apprenait qu'un « soulèvement » prenait corps à Lisboa. Par la radio, nous avons eu la confirmation. La voix rassurante du militaire demandait à toute la population de rester calme et de rentrer à la maison. Elle a sonné pour moi comme une voix magique qui annonçait le début d'un rêve, celui de la libération de mon pays des chaînes de la dictature, la fin du fascisme, de la guerre coloniale, de la Pide (Police Internationale Défense d'Etat) et de la Censure.

Etait-ce vrai ?

Dans l'autobus qui me conduisait à la maison, l'excitation et le doute se mêlaient dans les conversations. Quelques heures plus tard, malgré les consignes de rester chez soi, nous étions des milliers dans les rues de Porto, soldats et civils se donnant la main, s'embrassant, entre rires et larmes. L'explosion de joie fut indescriptible. Les chansons de liberté, jusque là interdites, résonnaient partout, nous dansions dans les places. C'était la Fête, inespérée et tant attendue.

Les quelques jours qui ont suivis le 25 avril furent des moments de grâce, « hors du temps », suspendus à la plus belle utopie, aux plus beaux rêves de Liberté, Justice et Fraternité.

Revivre le 25 avril, 34 ans après, c'est le vivre plus intensément !

L'après midi du défilé, sous le soleil généreux de Lisboa, mêlés à la foule rouge de milliers d'œillets, nous avons fraternellement crié notre vive adhésion, exhibant notre propre banderole de Champigny. Quelle fierté de nous entendre tous, les point fermés, toutes nos voix confondues : « 25 de Abril sempre, fascismo, nunca mais ! », « Liberdade ! ». Je me sentais à la fois portugaise, française, citoyenne du monde... !

Enrichie de mon expérience de vie, je touchais de plus près les questions sensibles et douloureuses liés au fascisme que tant de séquelles avait laissé à mon peuple.

Revisiter les lieux symboliques, revoir les visages, entendre des témoignages et pouvoir le vivre en communion avec tous mes amis présents, a renforcé mon sentiment d'appartenance à une Histoire.



Ce Chemin de Mémoire Sociale a rendu possible la rencontre avec les « Capitaines » d'Avril pour les serrer dans mes bras et leur dire enfin, 34 ans après,

« MUITO OBRIGADA ».

Olga Quadros

25 avril 2008

Août 1964 : j'avais dix ans et étais avec mes parents en vacances au Portugal. Je me suis toujours souvenu d'une conversation sur une place de Lisboa entre mon père et mon oncle décrivant la pauvreté et la misère du pays. Un brave homme les a poliment interpellé : ... « Excusez-moi messieurs, je parle un peu Français et je ne voudrais pas me mêler de votre conversation, mais je vous conseille de parler plus bas et de garder vos réflexions, car ici on n'est jamais trop prudent, ... » les murs ont des oreilles »... Cette anecdote m'avait fortement impressionné et est restée à jamais gravée dans ma mémoire.

Avril 1974 : du fin fond de la caserne où j'effectuais mon « Service National » (on ne disait plus militaire ...) nous apprenions la fin du régime dictatorial qu'avait subi le peuple portugais pendant plus de 4 décennies.

Bien que ne vivant pas sous une dictature, j'avais pu apprécier 6 ans plus tôt la fin du Gaullisme, qui était encore bien relayé à l'époque. Il était encore interdit de lire ou diffuser dans les casernes toute presse de « gauche ».

25 avril 2008 : c'est avec beaucoup de fierté et d'émotion que j'ai défilé avec mes ami(e)s des « Chemins de Mémoire Sociale » au milieu du peuple portugais (commémorant encore en masse la fin du Salazarisme et au côté des anciens capitaines de la « Révolution des Œillets »).



Mon émotion était décuplée du fait de la vivre avec ma « portugaise adorée » Olga, notre « mascotte à l'œillet rouge ».

Pierre Gougeau



Portugal 1974-1975

L'alliance de l'armée et du peuple

A l'évidence, dans la nuit du 25 avril 1974, un coup d'état militaire débarrasse le Portugal d'une dictature établie depuis près d'un demi-siècle sous la férule d'Antonio de Oliveira Salazar puis de son successeur Marcello Caetano. Un an seulement après le choc pour le peuple de gauche du coup d'état militaire au Chili et la chute du gouvernement socialiste de Salvador Allende, on peine à croire au rôle positif des militaires. Autre question, que penser des liens de certains d'entre eux avec le PCP, parti communiste portugais, une entente manifeste encore aujourd'hui puisque ce parti effectuait le service d'ordre du carré des militaires lors de la manifestation de commémoration de la révolution des œillets à Lisbonne le 25 avril 2008. Des militaires révolutionnaires est-ce concevable ? Et quel rôle a joué le parti communiste portugais dans cette histoire ?

Ce texte, bien modeste, n'a nullement la prétention d'assembler une vérité absolue. Il est tout simplement la synthèse de quelques lectures et clics sur Internet. Cela reste bien évidemment à discuter avec tous.



Le premier ministre Marcelo Caetano renversé par la révolution

En 1974, la dictature s'éternise et s'enlise. Le Portugal semble incapable de mettre un terme aux guerres coloniales et d'intégrer la nouvelle donne économique européenne (Marché commun). La dictature portugaise se cramponne à d'immenses territoires : Angola, Mozambique, Guinée-Bissau, îles du Cap Vert, Sao Tomé, Principe et à l'autre bout du monde : le Timor oriental et La ville de Macao. Le coût humain

est effarant, le coût économique non négligeable. Pourquoi vouloir garder des colonies dont les profits vous échappent ? En effet, le pétrole angolais est désormais majoritairement entre les mains des trusts pétroliers américains et britanniques. Par ailleurs, l'immobilisme et la sclérose du régime sont des obstacles à l'intégration économique dans le marché commun européen souhaité par une partie de la bourgeoisie portugaise. Enfin, sur le plan intérieur le régime se révèle désormais incapable de faire face aux grèves de plus en plus nombreuses et de garantir la paix sociale.



Fernando José Salgueiro Maia

A cette époque, l'armée semble le seul corps vraiment organisé échappant dans une certaine mesure à la terreur policière dont est victime le reste de la société. C'est en son sein que la contestation monte et que les débats ont lieu. On assiste à la formation, au sein des forces armées, d'un groupe de jeunes officiers, le MFA, Mouvement des forces armées. Il est

composé surtout de capitaines qui mettent en question la politique colonialiste et la dictature de Caetano. Ces capitaines et lieutenants, contrairement à leurs supérieurs, ne sont pas liés au régime. Ils sont issus de milieux plus modestes, ils souhaitent de profonds changements, des terres pour les paysans par exemple et ne vont pas hésiter à entrer en conflit avec leur hiérarchie.



Capitaines d'Avril

Après le coup d'état militaire du 25 avril, le général Spínola met en place un gouvernement provisoire dans lequel figurent des socialistes... et des communistes. C'est une première depuis 1947 dans un pays occidental. Mais, nécessité fait loi. Le général Spínola sait que les militants du PC, structurés clandestinement sous la dictature, constituent la seule force organisée dans les classes populaires, ouvriers et paysans, et sans doute la seule alors capable de canaliser l'immense mobilisation populaire née du 25 avril. La chute de la dictature a en effet été à l'origine d'une importante expression des classes les plus pauvres de la société. Le 1er mai 1974, un demi-million de personnes manifestent à Lisbonne. On assiste à la fraternisation des soldats avec les travailleurs, des manifestations où défilent derrière le drapeau rouge des ouvriers, des soldats, des étudiants, des fusiliers marins, des femmes, des militants de gauche. Le parti le mieux organisé est le parti communiste portugais dirigé par Alvaro Cunhal, longtemps prisonnier du régime, jusqu'à sa spectaculaire évasion de la prison du Peniche. Le parti socialiste de Mario Soares, beaucoup moins présent dans la résistance au régime de Salazar, et créé depuis peu dans l'émigration va



Alvaro Cunhal

gagner un large soutien. Les partis de droite suspectés de liens avec le régime déchu sont pour l'instant hors course. Pour contrer les risques de débordement, la haute hiérarchie militaire prend le risque de faire appel au PC.

Le PCP s'emploie alors à persuader la population de faire confiance au gouvernement. Mais très vite, deux politiques s'opposent, dans ce gouvernement et dans le pays. L'une, défendue par le PS, a comme perspective la mise en place d'un régime parlementaire classique et d'une démocratisation.

Les militaires les plus radicaux du MFA souhaitent certes un régime capable de moderniser le pays mais sont prêts au besoin à passer au-dessus de certains intérêts particuliers de la bourgeoisie, en particulier en défendant la réforme agraire. Le PC, ennemi héréditaire de la sociale démocratie incarnée par le PS, accepte alors de s'allier avec les militaires radicaux et met en avant «L'alliance de l'armée et du peuple».

Le MFA joue un rôle de plus en plus grand dans la vie politique. En septembre 1974, Spínola tente de mobiliser «La majorité silencieuse» contre les «extrémistes», mais les syndicats et les partis de gauche, notamment le PC, se mobilisent. Lisbonne est entourée de barricades : le général est contraint à démissionner. Francisco Da Costa Gomes, proche du PCP devient chef des armées.

L'armée se politise de plus en plus. Le MFA s'élargit aux sous-officiers, puis aux simples soldats. Il constitue un Conseil de la Révolution, officiellement chargé de superviser le gouvernement.

C'est le début d'une vague de nationalisations et d'une accélération de la réforme agraire dans les grandes propriétés de l'Alentejo. En quelques semaines, plus de mille entreprises sont expropriées. Beaucoup de bourgeois prennent le chemin de l'Espagne, de la France ou du Brésil. Leurs demeures sont occupées par les mal-logés. Les régiments les plus politisés prêtent même leur concours, pour briser la résistance des propriétaires. Cette radicalisation croissante des soldats pose à la bourgeoisie portugaise un problème inédit, elle ne peut plus compter sur l'armée pour intervenir en cas de besoin... contre les classes populaires.

L'opposition PS-PC se transporte à l'intérieur du MFA, où une aile modérée se distingue des radicaux. Dans le nord du pays, le PS, l'Église et la droite mènent une violente campagne anticommuniste.

Le 11 mars 1975, une tentative de coup militaire a lieu, fomentée par des militaires de droite partisans du général Spínola. A l'appel des syndicats et des partis de gauche, la population se dirige vers les casernes et les entoure de piquets. La grève générale est décrétée et des manifestations de masse ont lieu dans toutes les villes du Portugal.

En novembre 1975, le gouvernement affronte une série de grèves, en particulier dans le bâtiment et chez les fonctionnaires. Les travailleurs du bâtiment obtiennent 40% d'augmentation de salaire après avoir bloqué deux jours durant l'Assemblée et le gouvernement.

A partir de ce moment, le processus révolutionnaire ne cesse de se radicaliser : les occupations d'usines sous contrôle ouvrier s'étendent et, dans les campagnes, les paysans occupent des terres et forment des coopératives. En avril 1975, le gouvernement décrète une réforme agraire et des nationalisations : électricité, pétrole, transport, sidérurgie.

Dans les faits, le mouvement ouvrier est profondément divisé entre le PCP et le PSP qui tentent tous les deux d'influencer les militaires du MFA. Sans oublier la présence de l'extrême-gauche, maoïstes et trotskistes. Les élections pour l'assemblée constituante, le 25 avril 1975, voient une victoire écrasante des partis ouvriers, mais c'est le Parti socialiste qui apparaît désormais comme la principale force. Avec Mario Soares à sa tête, le PS va s'efforcer de neutraliser la vague révolutionnaire, encore puissante.



Mario Soares, leader du Parti socialiste portugais, lors de la campagne précédant les élections de 1975, les premières élections libres depuis cinquante ans. Soares sera nommé Premier ministre.

Pourtant, en juillet 1975, une manifestation des commissions de travailleurs mobilise encore un vaste cortège, avec la participation de nombreux soldats. Cependant, sous la pression du PSP, hégémonique à l'Assemblée, la reprise en mains se poursuit. Les éléments modérés du MFA deviennent dominants, avec la mise au pas des derniers régiments plus radicaux fin 1975 (1). Les conditions sont peu à peu réunies pour que Mario Soares et ses amis puissent rétablir l'ordre bourgeois et mettre un terme à de nombreux acquis obtenus par les classes pauvres. C'est alors la fin d'une des expériences révolutionnaires les plus inédites en Europe dans la deuxième moitié du XXe siècle.

Martine

(1) Le 25 novembre 1975, la caserne des parachutistes de Tancos, en rupture avec l'état-major et se proclamant «au service du peuple et de la révolution socialiste», fut occupée sans combat par une unité «sûre». Les militaires les plus radicaux furent limogés ou même arrêtés.

Et l'histoire continue....

Dans le train « SUD EXPRESSO » Lisboa-Hendaye-Paris notre voyage au Portugal continue.

Dans le compartiment de huit places, montent, à Coïmbra, un vieil homme avec valise en carton ficelée comme autrefois, et un jeune qui vient faire un stage (?) en France. L'homme âgé nous raconte sa jeunesse : ses deux frères qui avaient combattu au Mozambique, l'ont convaincu de désertre en 1961. « Là-bas c'était l'enfer ! ». Il est venu en France en traversant à pieds les Pyrénées. Il n'a pas revu sa famille jusqu'en 1974. Un cousin l'a accueilli en région parisienne, il se souvient d'avoir été obligé de donner 40 000 francs de l'époque à un intermédiaire portugais pour avoir du travail dans une entreprise du bâtiment... portugaise. Il en garde une colère toujours vive.

A Porto, un couple arrive, la bonne soixantaine. Eux aussi sont venus travailler en France à Champigny ! Eh oui ! De simple maçon il est devenu entrepreneur, elle, elle a fait toute sa vie des ménages. Ils sont désolés car leurs petits enfants ne veulent plus venir en vacances au pays. Avec le vieil homme ils se rappellent certains moments: « Au Portugal c'était la misère et la France était encore un pays pauvre mais ON POUVAIT PARLER ! IL N'Y AVAIT PAS LA P.I.D.E »

Je leur ai résumé notre voyage, ils en bavaient des ronds de chapeau. Ils avaient les yeux tout humides par l'émotion, leurs souvenirs remontaient. En boucle ils nous répétaient que c'était important qu'Iris et nos jeunes soient des nôtres.

Dans le TGV, quelques kilomètres après Hendaye, cinq policiers armés en tenue de combat, mitraillette sur le ventre, font irruption. Deux gardent les issues du wagon, les trois autres contrôlent nos papiers.

Retour aux réalités françaises !

Claude



Un souvenir dérangerant

C'était en 1972, j'avais 23 ans... Juillet avec les copains, août avec les parents... Haute Provence sous la tente, Portugal en caravane. Le bonheur quoi ! Surtout que cette année-là j'avais été reçu au CAPES.

Le Portugal, quel beau pays ! Le soleil, la mer, l'insouciance. J'avais entendu dire du mal de l'Espagne : ses carabiniers gestapistes sur des routes défoncées, son dictateur sans scrupule... Mais le Portugal ? La quiétude totale ! Pas de bruits sur le régime.

Le pays du bonheur !

« Tant qu'il y aura du linge à laver, on boira de la manzanilla... »
« Du soleil sous un ciel éclatant,
C'est la symphonie Portugaise
La chanson de l'immense océan
Le refrain qu'un pêcheur nonchalant
Lance sur la mer qui s'apaise
C'est la symphonie portugaise
Le concert des oiseaux dont le vol rase les flots
C'est la symphonie portugaise ». 1949 (comme moi !)



D'ailleurs le premier contact avec le Pays semblait donner raison aux chansons : Guarda : que la montagne est belle ! Coïmbra la douceur du soleil, les jardins fleuris, l'université humaniste ! Nazaré, les courageux pêcheurs qui rament pour s'éloigner contre les grands rouleaux qui les repoussent et les touristes qui les aident à tirer les filets sur la plage ! Vu par le visiteur, tout respire ici la paix et la sérénité, le travail et le courage, la pudeur et l'humilité.

Pourtant au détour d'une rue, des cris, des pleurs : une femme, elle parle français, éplorée, elle ne sait où aller, ni à qui s'adresser. Elle répète ces mots : « ils gardent mon mari, ils l'ont frappé et ils vont encore le frapper ». La femme disparaît au coin de la rue. Je n'ai pas compris tout de suite de quoi et de qui elle parlait. La revoilà qui s'avance vers une petite cour. Elle lance plusieurs « Laissez-le partir, assassins ! » en direction du bâtiment au

fond de la courette, puis recule comme pour se protéger. Personne en vue, personne n'accourt, personne ne bouge sinon un homme, est-il français, est-il portugais ? Sans mot dire, il passe gentiment son bras autour du cou de la femme et tout en la serrant contre lui, il l'entraîne plus loin. Elle se blottit contre lui et sanglote...

Le joli petit bâtiment au fond de la courette, c'est celui de la police... Des gens y parlent fort et crient, mais de la ruelle on ne comprend pas ce qui se dit. Passé le moment de stupeur et d'incompréhension, je sens un sentiment d'indignation m'envahir. Qu'a-t-il donc fait ce mari pour être battu ? En plus, c'est peut-être un touriste français, comme moi ! Oubliant qu'en ce Pays je n'étais qu'un étranger, qui ne devrait pas se mêler de ce qui ne le regardait pas, je grommelai quelques paroles de réprobations, avec le courage inconscient de la jeunesse ; mai 68 n'était pas très loin !

Ma mère, craintive, mais craignant plus pour nous que pour elle, comme c'est souvent le cas des mères, cherche à nous faire éloigner. Mon père et moi nous nous regardons. Mais que pouvions-nous faire ? Etions-nous sûr d'avoir bien perçu toute la situation ? Nous n'étions pas dans notre pays. Et voilà peut-être ce qu'il en coûte de « contrarier » les autorités locales dans ce pays.

La mort dans l'âme nous passons notre chemin... Le reste de la promenade fut bien morne ce jour là et nous ne pûmes nous empêcher d'y repenser le soir même.

Le temps a passé et de l'eau a coulé sous le Pont, Salazar de l'époque. Cet épisode tragique, j'avais cru sans doute pouvoir le gommer de ma mémoire pour me sentir mieux ; et voilà, qu'à la lumière de notre Chemin, il ressurgit impétueusement et prend tout son sens.

Michel



Lisboa airport

Les vacances de Pâques nous ont permis des rencontres humaines et historiques extraordinaires avec nos amis portugais. Nous n'y reviendrons pas ici, nous nous occuperons de la petite histoire.

DIMANCHE :

La délégation CHEMIN DE MEMOIRE SOCIALE fait la queue pour l'embarquement.

Début du malaise : notre Jacques, notre doyen n'est pas sur la liste des passagers de la compagnie AIGLE AZUR...



J'ai un mauvais pressentiment : sur le document Internet nous sommes quatre sur le même billet et je suis avec l'ami Jacques et Danièle. Arrive le tour de Danièle, elle aussi a disparu de la liste des voyageurs. Le pressentiment s'avère exact, moi aussi j'ai disparu dans les tuyaux de l'électronique...

Pendant que les copains embarquent, bien embarrassés, nous allons voir le guichet d'AIGLE AZUR. Là nous apprenons dans un premier temps que **nos billets retour ont été revendus par la compagnie AIGLE AZUR**, car nous n'avons pas fait l'aller ! C'est vrai on est venu à la nage !



Pour la petite histoire ces billets n'étaient ni échangeables ni remboursables pour les clients ! Il est exact qu'un des 4 (sacré Xavier BARRE) n'a pas fait l'aller, mais comment la compagnie peut savoir qu'il n'aurait pas fait l'aller par d'autres voies et qu'il n'aurait pas fait le retour avec nous ... Bon les hôteses sont charmantes, elles font tout pour nous trouver une place... Une reste libre, une deuxième aussi mais pas trois ...

La solidarité nous amène, Danièle et moi-même, à pousser Jacques à rejoindre Colette qui se fait un sang d'encre. Par contre, Danièle refuse de m'abandonner à mon triste sort...

Jusqu'au dernier moment : bagages embarqués, négociations pour un strapontin avec le commandant de bord, les hôteses tentent de nous mettre dans l'avion. En vain. Une petite heure pour récupérer les bagages non embarqués. Nous tapons la discute avec notre charmante accompagnatrice. Nous lui racontons notre séjour et mon Philippe, sans hésitation, lui dit que nous sommes allés à Obispo. Celle-ci n'avait pas l'air de connaître cet endroit, et pour cause : Obidos et Obispo, il n'y a que quelques lettres qui changent. Et nous voilà dans un taxi pour un hôtel de luxe « *tous frais payés* ». Les hôteses nous promettent les meilleures places dans l'avion du lendemain qui décolle à **10 H.**

LUNDI :

Le matin nous apprenons que nous devons payer un dépassement. En effet, avec un plat, un dessert et une demi-bouteille

de rouge. C'est vrai prolétaires que nous sommes, nous n'avons pas le sens des valeurs... de la salade de fruits.

8H nous faisons la queue. La première personne qui passe à l'embarquement tire une drôle de tête. Aïe ! J'ai encore un mauvais pressentiment.

Notre tour arrive, bon nous sommes bien sur la liste mais... l'avion a du retard, il ne décollera qu'à 12h. En attendant, la compagnie nous paye un petit déjeuner à la cafétéria. Cette fois, on va faire gaffe au forfait. Une autre voyageuse pète un câble, la semaine dernière à l'aller l'avion a eu 10 heures de



retard ! Encore une râleuse. Nous avons beau faire traîner le petit déj, on a vite fait le tour de l'aéroport... même en allant voir les douaniers en espérant retrouver le sac égaré au début du séjour. Le temps s'écoule à petite vitesse.

Nous apprendrons dans la journée que l'avion a un problème mécanique, et que la compagnie n'a pas d'avion de réserve, contrairement à la TAS ou AIR France.

Bon on retourne aux nouvelles. Cette fois l'avion est annoncé pour 15H ! Moyennant quoi, nous avons gagné un repas à la cafétéria. Tu m'étonnes que j'aie pris 3 kilos en 2ans !

Après la cafétéria, on change d'étage pour aller boire un café. Je vais faire un tour dans la librairie pour trouver n'importe quel polar...

Petite sieste sur les bancs de la cafétéria, Danièle revient décomposée : l'avion est annoncé pour 20 heures. Entre temps, le président d'AIGLE AZUR, nous propose un avoir de 50€ pour un prochain voyage. Là désolé, la censure m'empêche de répéter tous les gros mots que j'ai pu dire ou entendre. Mais super, on va encore manger ! Cette fois nos gentils organisateurs ont prévus un jeu de piste. Il faut passer la douane et chercher le restau dans zone Duty Free. Enfin ça on ne l'a compris qu'au bout d'une ½ heure, car les condés ou les vigiles portugais ne sont pas beaucoup plus efficaces que leurs collègues français.

Au moment d'embarquer, je ne trouve plus ma carte d'identité ! Danièle explose de rire et moi qui étais resté zen, je pète un câble ! Bon, je retrouve ma carte d'identité.

L'affaire devient moins drôle parce que finalement **nous décollons à 21heures**, dans un avion prêté par une autre compagnie. Un de mes voisins fait un

signe de croix au décollage.

Bon derniers jeux de nos gentils organisateurs : au lieu d'atterrir à Orly nous arrivons à Roissy... Les panneaux nous annonçaient à un terminal, nous sommes arrivés à un autre. Mais notre bien-aimé Didier COCHET est là à 2 heures du mat. Longue vie à lui. Et nous voilà repartis pour une vie insignifiante de fonctionnaires. Alors que franchement la privatisation de l'espace aérien, c'est l'aventure ! En conclusion, lors d'une prochaine fois, si vous voulez voyager avec Philippe, n'hésitez pas, il est de bonne compagnie. Si une deuxième version de La Chèvre doit se tourner, pas besoin de Pierre Richard, mais de Philippe Barre.

Danièle et Philippe



Commentaires de la rédaction du PIGEON.

Proverbe :

Quand Philippe a un mauvais pressentiment, éloigne-toi.

Les dessous de l'affaire :

Un analyste de la CIA nous confiait que la version présentée est incomplète.

« La veille du départ une délégation SUDCGTFSU SETUBAL aurait revendiqué haut et fort auprès du président quant à l'inégalité de traitement dans les chambres entre les célibataires et les couples. Une vengeance du président n'est pas à exclure, à moins qu'il s'agisse d'une tentative de corruption d'un des leaders de SUDCGTFSU SETUBAL. En effet, l'hôtel de luxe pose question. »

Les RG Français s'appuyant sur le fichier EDVIGE, parlent eux : *« D'une escapade sentimentale entre Danièle et Philippe »*. Suite dans notre prochain n° de la Théorie du complot.



GRAND'OLGA

Paroles de Guillaume Leturgez et Gérard Diguet
Musique de José Afonso

Grand'Olga, aujourd'hui rassemblés, à la fin
d'ce beau voyage
A S'tubal, bientôt terminé, nous voulons te ren-
dre hommage.

Pour tout's ces rencontres, grand merci, et l'ac-
cueil vraiment formidable
Et le Moscatel dans les mairies, tout restera mé-
morable.

On a fait un' grand'première, il n'faut pas qu'on
le répète
Applaudir les militaires, l'œillet à la mitraille.

On est v'nu dans la nature, à Troia, la belle ma-
rina
C'était pas un' sinécure, vivent les bons Pastais
de Nata.

Obligado et obligada, à Didier qu'il n'faut pas
oublier
Pour un' logistique sans tracs, et la banderole
bien léchée.

Chantal a raison d' s'instruire, de prendr' des
cours avant d'venir
Il faudra bien sûr continuer, pour la traduction
simultanée.

On voulait pouvoir manger gratos, avec les
beaux capitaines d'Avril
Ils étaient tous là sans leurs fusils, on a fait un
don à leur assos.

Por favor, disculpa, buon tarde, pour nous n'ont
plus vraiment de secret
Merci pour l'amitié partagée, à bientôt pour la
prochaine virée.



« Syndicat du 30 avril »

**Suite aux désagréments encourus
cette semaine, nous revendiquons :**

- un dîner gratuit
- une place près du hublot dans l'avion
- une revalorisation au sein du groupe



Rappel des motifs de grève:

- prises introuvables avant 5 jours
- dormir dans un lit superposé (sans barrière)
- privilèges de certains: douche privée, chambre à 2
- assauts répétés de déstabilisation d'Iris Chauveau

Action:

- blocus du petit déjeuner



**NON A L'OPPRESSION,
VIVE LA LIBERTE !**

Président: Guillaume
Trésorier: Dominique
Militants: Philippe,
Maëva, Morgan





avec



Mercredi 23 Avril 2008

Les choses deviennent sérieuses, fini le tourisme.
Nous faisons connaissance avec le Capitaine
Santa Clara.
Pierre nous a offert à chacun, un œillet rouge,
et nous ne passons pas inaperçus.



Nous partons pour Santarém. Visite de la
caserne d'où est partie la Révolution avec
le ralliement des soldats au Capitaine
País. Puis réception en mairie, le
mairie est poète et musicien. Moment très



Le programme
des
festivités
Jour de fête
nationale



En 1961, il participe à un attentat qui a échoué pour que la dynamite n'a pas explosé. Le 2h avril 1962, sur dénonciation, la P.I.D.E l'arrête à l'usine de metallurgie où il est ouvrier. Interrogé pendant 3 jours et 4 nuits, interrogé

22pessoa

Vitor Zacarias

"Não foi para isto que lutávamos"

Vitor Zacarias, o segundo presidente da Comissão Administrativa da Câmara de Setúbal, criada a seguir ao 25 de Abril de 1974, cedo conheceu a perversidade do regime derrubado naquela data.

Ainda aluno da instrução primária, teve de pôr de lado brincadeiras próprias da idade porque o pré do pai, cabo do Exército, era curto para ter um filho a estudar.

Assim, antes de concluir a quarta classe, já repartia a escola com o trabalho. Começou por avariar recados a um solicitador. Depois, experimentou outras tarefas. Desse modo, sem tempo para ser criança, concluiu, na Escola Industrial, o curso de serralheiro mecânico, que lhe abriu as portas da Quimigal, como chefe de turno de uma fábrica, no Barreiro.

A vida parecia começar a ser-lhe menos má-drastra. Parecia, mas ele sabia que não. O país

que o fizera a trabalhar em tempo de brincar ainda existia. Por isso, ao invés de embrulhar injustiças em pacote de esquecimento atado com fita de egoísmo, arranhou forma de combater o regime das mordagens e violência. Com outros antifascistas, entre os quais "Varela Gomes e Manuel Serra, sob o comando de Humberto Delgado" - que apoiara na campanha à Presidência da República contra o candidato do regime, Américo Tomás -, participou na intonação de Beja. Foi na noite de passagem do ano de 1961.

Após o ataque ao quartel daquela cidade e do recuo dos assaltantes, "era preciso rebentar com a ponte de Alcácer do Sal". Essa acção cabia-lhe. O golpe falhou. A dinamite ficou por explodir. Em 24 de Abril de 1962, a PIDE, polícia política do Estado Novo, prendeu-o na fábrica.

Na sede daquela polícia, em Lisboa, na Rua

António Maria Cardoso, esteve três dias e quatro noites sujeito a interrogatórios e violência, a maior parte do tempo em estátua, isto é, sempre em pé. Depois, até 24 de Julho de 1964, dia em que o libertaram, repartiu o tempo entre Aljube e Caxias. Desse tempo, além das marcas da prepotência, trouxe as da solidariedade: "A prisão foi uma escola, ensinávamo-nos uns aos outros, foi lá que aprendi a pintar."

As instalações da PIDE em Setúbal, no Bairro Salgado, conheceu-as de passagem: "Nas vésperas do 1.º de Maio, levavam-nos, aos mais activos, para lá durante uns dias."

Do 25 de Abril, que começou a mudar Portugal, soube, na mesma manhã, em casa, pela telefonia. Agora, 34 anos depois, olha para esse tempo - "o mais feliz da minha vida" - com "certa frustração": "Cada vez mais os trabalhadores perdem direitos, não foi para isto que lutávamos."

muscle, jusqu'en 24 juillet 1961, il est emprisonné. En prison, il apprend la peinture grâce à un compagnon peintre. Ce 25 avril 1974, il est pris de la radio. Aujourd'hui il regarde ces jours avec frustration.



Ces jours les plus heureux de sa vie -

(libre traduction de Mathieu)



Television...
Um bocadinho, à noite...

Cinema...
F Raramente e só na televisão

Leitura...
J Jornais, sobretudo na internet

Música...
C Oíço bastante, gosto de música clássica e acompanhamento a evolução da música ligeira

Comida...
C Gosto sobretudo do nosso peixe

+ socialismo

■ fascismo

23pessoa

Vitor Zacarias nasceu em Santarém, em 11 de Junho de 1930, mas foi em Setúbal, onde ainda vive, que cresceu e se fez homem.

O pai, cabo do Exército, quando ele terminou o primeiro ano de escola, foi transferido para Setúbal. Por isso, continuou aqui os estudos numa escola particular, perto de casa, na Estrada de Santos, e, posteriormente, numa outra, no Bairro Salgado.

O progenitor voltou a ser colocado em Santarém. Foi naquela cidade que fez a admissão ao Ateneu Comercial. De regresso a Setúbal, entrou para a Escola Industrial. Concluiu o curso de serralheiro mecânico, foi trabalhar para a CUF, no Barreiro. Seguiram-se vários empregos um "pouco por todo o País".

Casado - três filhos e dois netos - reformado há 15 anos, faz parte das Comissões Directivas Nacional e de Setúbal da União de Residentes Antifascistas Portugueses (URAP). Após o 25 de Abril, integrou a Comissão Administrativa da Câmara Municipal, de que chegou a ser presidente.

Il a été la direction de la Commission nationale et locale des Résistants Antifascistes du Portugal

Son père est militaire, il est transféré à Setúbal lors de sa première année d'école. Son père repart à Santarém. Ecole industrielle Cours de mécanique - Travail pour CUF. Plusieurs emplois de la pays - Marié 34 ans Retraité depuis 15 ans.

La bonne cuisine portugaise

Au sein de notre association, Il est des sujets graves : la tristesse d'avoir perdu un Ami, la révolte devant l'injustice, la répression et la souffrance infligée à des humains par d'autres humains... il est aussi des moments d'intense fraternité, solennels : retour sur les lieux, commémorations, témoignages, et d'autres plus populaires mais tout aussi émouvants : musiques, chants et repas. Ce côté amical et festif de notre Association n'est pas pour nous déplaire ; c'est pourquoi, pour nourrir notre brave Pigeon, j'avais donc proposé d'écrire un article, un peu léger dans ces colonnes, sur « la bonne cuisine portugaise »...



Je ne vous raconterai pas tout ce que nous avons pu manger au Portugal. D'abord parce que cela n'intéresserait personne et encore moins ceux d'entre nous avec lesquels nous avons partagé la table, puisqu'ils le savent aussi bien que nous, et ensuite parce que, bien que toutes ces bonnes choses aient laissé le souvenir d'un goût délicieux sur mes papilles gustatives, leurs noms portugais s'est déjà échappé de mon pauvre cerveau vieillissant...

Moi qui suis fier de ma Patrie à plus d'un titre et particulièrement qu'elle soit le pays (allons, soyons chauvin !) où l'on mange le mieux dans le monde, j'ai découvert une cuisine portugaise, que je n'imaginais pas aussi raffinée et diversifiée.

Gilbert Bécaud a chanté « les marchés de Provence », je n'oublierai pas de sitôt ceux de Setubal et de Santarem. Difficile d'oublier aussi tous ces barbecues géants devant chaque restaurant. Un arrivage de poissons quasi-quotidien : on vous le montre, il vous plaît ? On le pèse et on l'emporte en cuisine ; et hop ! Quelques instants après vous le retrouvez dans votre assiette, tout doré et bien appétissant. Fernandel a loué « La bonne bouillabaisse

se », je ne suis pas près d'oublier les délicieuses soupes de poissons, dont nous nous régalaions le soir, ...et les beignets de calamars et la pieuvre en vinaigrette, ...et l'huile d'olive omniprésente, qui ne fait pourtant pas prendre un kilo !

Du côté des fruits c'est pas mal non plus ! Quelle variété et quel exotisme ! Cette mousse de mangue m'en ferait presque oublier la sempiternelle, mais tant appréciée dans l'Hexagone, mousse au chocolat ; et pourtant c'est un « toxico » du chocolat qui vous parle !

Pour terminer, avec ce sujet frivole qui n'a peut-être pas sa place ici, j'insisterais tout de même sur le côté humain de l'affaire : cette nourriture vient de tout un Peuple, de son histoire, de ces traditions les plus profondes, les largesses nutritives de l'Océan, l'énergie du soleil retrouvée dans les fruits locaux ou d'ailleurs, ou mis en bouteilles avec le vin, l'exotisme des plantes et épices rapportées par les navigateurs, le savoir faire des mères pour nourrir la famille...



Merci à tous ces hommes et ces femmes d'hier et d'aujourd'hui. Leur hospitalité a été si grande dans leur façon de nous faire connaître leur Pays aussi par le goût et le partage de la nourriture : le sourire de la « Dame du petit déjeuner », la disponibilité du « Patron du restaurant », la dextérité et la rapidité à répondre à nos demandes des « Filles du restaurant » et des « Grilleurs de barbecue », le repas d'O-bidos offert par « nos Capitaines », celui pris avec l'Association du « 25 de abril », les buffets chaleureux « des Maires » et les fameuses petites tartelettes au flan de notre si



a i m a b l e
« Portugaise nationale ».

Michel

Pastéis de Nata (Petit flan portugais)

Ingrédients :

- 0,5 litre de lait
- 250 g de sucre
- 35 g de farine
- 5 œufs
- 1 pincée de sel
- jus de citron
- 1 gousse de vanille
- 1 pâte feuilletée

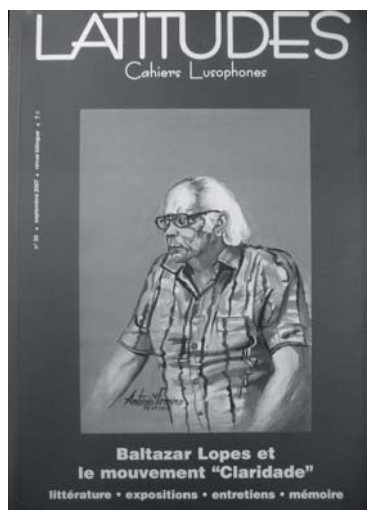
Préparation :

- Cuire le lait dans une casserole avec la gousse de vanille fendue en 2.
- Mélangez dans un saladier la farine, le sucre et le sel
- Lorsque le lait arrive à ébullition, retirez la casserole du feu, enlever la gousse de vanille en lui retirant ses petites graines pour les mettre dans le lait.
- Mélangez avec la préparation précédente.
- Rajoutez 4 jaunes d'œufs et 1 œuf entier et 3 cuillères à soupe de jus de citron.
- Mélangez le tout énergiquement.
- Etalez la pâte feuilletée dans les petits moules, avec une cuillère à soupe versez la préparation dans les moules.
- Cuire à environ 200°C/210°C (th.7) pendant une dizaine de minutes.

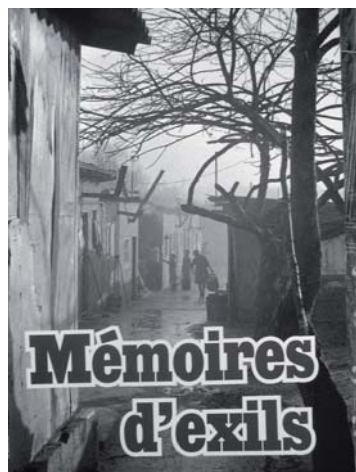




**NOUVELLES RESSOURCES DOCUMENTAIRES
DISPONIBLES, PROPRIETE DE L'ASSOCIATION**



LATITUDES
Cahiers lusophones n°30
Offert par Olga Quadros



Mémoires d'exils
Ville de Champigny

Offert par
Chantal et Chris

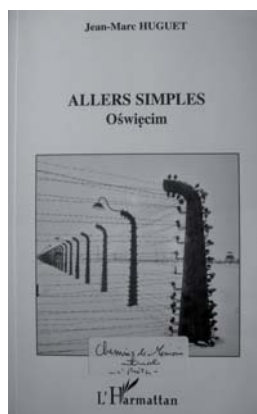


SALGUEIRO MAIA
FOTOBIOGRAFIA
Antonio de Sousa Duarte



« **Entre 2 rêves,**
les émigrés du Tage »

Film sur l'immigration portugaise
de Jean-Philippe NERVA



ALLERS SIMPLES
Os'wiecim
Jean-Marc HUGUET

ET AUSSI ...

Le Roi de la Montagne

Jean Marc LAZZARON
L'Or du maquis de Chartreuse
Roman
Cipangu

*Ce roman permet de faire revivre, à travers
une belle histoire, des événements souvent
oubliés. C'est aussi un guide pour aller sur
le terrain retrouver les lieux de l'épopée.*

offert par Jean Drevet,

Les congés payés en photos

Collection Roger-Viollet
Hachette Collections

*Début août 1936
Un témoignage à la fois tendre et émouvant.*

offert par les Tramwaysiens,
lors de leur venue collective à Craonne

Les Alpes de l'Alu

Georges Leprince
Scandéditions

*1880-1993 :
les travailleurs de l'aluminium Pechiney*

offert par Paul Gigante, militant CGT,
ancien membre du C.E.
d'ALCAN Saint-Jean-de-Maurienne

